

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISSANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

— 000 —

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 50—JEUDI, 5 JANVIER 1882

SOMMAIRE

A nos lecteurs—Enseignement du dessin—Population en France—Les écoles neutres en Italie—Sécérations.

A nos lecteurs

Le présent numéro contient le titre et la table des matières, qui doivent être placés en tête du volume de l'année 1881, plus ces quelques pages qui terminent le volume.

Nos lecteurs seront sans doute d'avis qu'il convient de mettre la séparation des volumes d'accord avec la séparation des années civiles. Notre volume, même borné à 600 pages, contient d'ailleurs une fois et demie la matière du *Journal de l'Instruction publique*, de Montréal (384 pages), et deux fois et demie la matière de *l'Enseignement primaire*, de Québec (240 pages). Le prix d'abonnement étant le même pour les trois publications, nos abonnés sont tout particulièrement avantageux, et nous les convions à recruter de nouveaux abonnés.

La table des matières donne une idée de l'importance et de l'étendue des sujets traités. Un grand nombre d'articles et tous les morceaux de musique ont été spécialement préparés pour cet ouvrage, que l'on pourra toujours consulter et étudier avec profit.

Des exemplaires brochés du volume de 1881 sont en vente, au prix d'une piastre, chez M. Léger Brousseau, éditeur à Québec.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

L'enseignement du dessin ne ressemble nullement à l'enseignement de la grammaire, de la géographie, de l'arithmétique. Le dessin est un art, et pour l'apprendre à un élève, il faut dessiner devant lui, développer son goût à produire quelque chose, répéter souvent sous ses yeux le maniement du crayon, de la règle, du compas, du tire-lignes, et le rendre témoin des résultats merveilleux qu'il devra chercher à obtenir.

D'abord embarrassé de ses instruments, il regarde avec empressement comment son maître manœuvre, et, par un instinct d'imitation que seconde très utilement un légitime amour-propre, il s'exerce à répéter chaque mouvement, et à produire l'effet qu'il en voit résulter.

Les mêmes faits se produisent dans l'enseignement de la calligraphie, qu'on doit regarder comme une branche du dessin : c'est, en effet, le dessin élégant des lettres et des mots.

C'est donc moins par des leçons proprement dites que par le travail réel que se fait un tel enseignement. Sous ce rapport, l'influence d'un bon maître est immense : on voit toute une classe, toute une école, tout un pays quelquefois, entraînés vers un genre d'écriture ou une branche du dessin, par un maître habile et admiré.

Les habitants de Québec ont pu contempler ces jours-ci un exemple frappant de cette influence, en visitant les travaux exposés à l'Académie